



Les métiers d'art français à l'offensive sur le marché chinois

ARTISANAT

Vitrine d'excellence française des métiers d'art, le Salon Révélation s'est exporté pour la première fois à Pékin.

Martine Robert

— Envoyée spéciale à Pékin

C'est une première : la vitrine d'excellence française des métiers d'art, le Salon Révélation, qui reviendra du 21 au 25 mai 2025 au Grand Palais pour sa septième édition, vient de s'exporter à Pékin. Essai transformé au terme de l'événement qui s'est achevé lundi soir. Baptisée « Revelations China » et organisée pendant la Beijing Design Week dont elle a été l'un des programmes phares, la foire a ainsi vocation à devenir une biennale, en alternance avec Paris, et devrait se tenir à Shanghai en 2026.

« Après avoir exposé plusieurs fois à Révélation au Grand Palais, avec le soutien de leur gouvernement, les artisans d'art chinois ont souhaité reproduire l'événement », explique l'organisateur Stéphane Galerneau, président d'Ateliers d'art de France (AAF) qui orchestre aussi le Salon du patrimoine au Carrousel du Louvre et Maison & Objet à Villepinte (avec RX France).

« Ce rapprochement culturel s'impose car la Chine est un beau marché, pour l'instant accaparé par les industries du luxe. Nos deux pays, à la longue histoire dans l'artisanat d'art, maîtrisent de nombreux savoir-faire, mais les Chinois utilisaient jusqu'ici ces techniques de manière assez traditionnelle et sont séduits par la modernité des Français. Ils commencent à travailler avec des designers, car ils croient au potentiel économique de l'artisanat d'art, le marché de la décoration étant estimé à 23 milliards de dollars en Chine », poursuit-il.

Sans parler du marché de l'art chinois (12,2 milliards de dollars en 2023), le second au monde derrière les États-Unis, particulièrement porté sur l'art contemporain. Or les artistes d'aujourd'hui revisitent justement de plus en plus la céramique, la tapisserie, le travail du bois, contribuant à l'intérêt pour les métiers d'art...

« Révélation n'a pas d'équivalent

en Chine, c'était le bon moment pour le lancer. Nous avons des maîtres d'art travaillant comme il y a trois cents ans, et la France est une source d'inspiration », confirme Yanfeng Li, directrice et initiatrice de Revelations China, par ailleurs commissaire d'exposition, professeur d'art, consultante pour des marques de luxe. Elle a mis en avant sur le Salon des œuvres en bambou, en papier, en verre, en lin, en céramique...

Comme souvent au pays de la démesure, les organisateurs voyaient très grand. « Nous leur avons conseillé de faire un coup d'essai sur 1.200 m² – ce qui est petit pour le Chine – mais de privilégier le raffinement des exposants, le caractère exceptionnel des pièces, pour conserver l'ADN de notre présentation au Grand Palais. D'ailleurs, je suis coprésident de la déclinaison chinoise et, même si nous avons accordé une sorte de licence à la Beijing Design Week et à Global Ace pour exploiter notre marque, il y avait un strict cahier des charges à respecter », précise Stéphane Galerneau.

Sur les 130 exposants d'une vingtaine de pays représentant près de 600 pièces, la France figurait en bonne place en tant qu'invitée d'honneur : outre le stand des Ateliers d'art de France, le Mobilier national, en tandem avec la Manufacture de Sèvres, est venu avec quelques joyaux : candélabre Rococo, insecte en porcelaine, toile d'araignée géante en dentelle, malles en métallurgie évoquant le voyage imaginées par le scénographe Edgar Jayet. Les services culturels de l'ambassade de France ont aussi invité plusieurs talents tricolores, Revelations China étant l'un des temps forts de l'année franco-chinoise du tourisme culturel et des 60 ans des relations diplomatiques entre la France et la Chine. Enfin les grandes entreprises du verre et de la porcelaine étaient représentées par Christofle et Bernardaud.

Côté chinois, la manifestation, bien qu'organisée sur fonds privés, a bénéficié de la caution des autorités locales et nationales. « Car la biennale chinoise se veut aussi un forum d'échanges économiques et de rencontres entre collectionneurs, amateurs de pièces d'exception, directeurs artistiques, architectes, décorateurs, gale-

ristes, fondations, institutions », rappelle Yanfeng Li.

Un levier de visibilité clé

« Et c'est évidemment un lieu de vente. Révélation s'est toujours positionné entre l'art et l'artisanat, pour trouver un marché à nos artisans, pas suffisamment reconnus à leur juste valeur. Si le luxe met en avant nos savoir-faire et nous apporte des commandes, nous revendiquons notre dimension artisanale. D'ailleurs, nous sommes venus sur le Salon avec des pièces uniques », pointe Stéphane Galerneau.

Lui-même fondeur d'étain et de plaqué or pour le luxe, Stéphane Galerneau ne travaille que sur commande, à 97 % pour l'export, et sait à quel point l'international est vital. Et si une grande maison comme le cristallier Saint-Louis a les moyens d'être présente dans 40 pays, dont la

Chine en premier lieu, ce n'est pas simple pour les petits artisans. « Chez les verriers, par exemple, 66 % sont des TPE. Un Salon comme Révélation, en étant bien accompagné par AAF ou Business France, est l'opportunité de se faire connaître », estime Jérôme de Lavergnolle, patron de Saint-Louis et président de la Fédération du cristal et du verre.

Un avis partagé par Hervé Lemoine, président du Mobilier national : « L'artisanat français est très reconnu et c'est une chance pour l'attractivité de nos territoires. Mais il est aussi fragile et il faut l'aider à se montrer, particulièrement dans des pays ayant une tradition dans ces métiers comme la Chine. »

C'est pourquoi en novembre, avec d'autres institutions tricolores, il proposera l'exposition « Paris chic-Shanghai moderne », dans la capitale commerciale chinoise, en parallèle à « Jeux de mains » : un dialogue entre des artisans de 17 maisons de luxe françaises et des talents chinois d'exception, orchestré par le Comité Colbert, pour faire rayonner les métiers d'art. Des approches complémentaires pour mieux toucher cette classe moyenne aisée, à la recherche de biens exclusifs. Cette offensive des métiers d'art dans l'empire du Milieu n'empêche pas de voir plus large : Stéphane Galerneau est actuellement sollicité par neuf autres pays où décliner Révélation, dont le Québec. Un signal fort de



l'engouement pour cet art de vivre à la française à l'international. ■

130

EXPOSANTS

venant d'une vingtaine de pays ont participé au Salon Révélations.



Martine Robert/Les Echos

Des œuvres très contemporaines en bambou sont mises en avant sur le Salon Révélations.

